

Homélie du 10/05/2020/ Père Pascal OUEDRAOGO
5^{ème} dimanche de Pâques Année A
Textes : (Ac6,1-7 ; Ps 32 ; 1P2,4-9 ; Jn14,1-12)

Frères et sœurs en Christ,

Il semble que le roi Salomon dont la célébrité était chantée partout dans le monde à cause de sa grande sagesse et la richesse de son royaume, se décida un jour de se rendre au désert, non pas parce que son palais somptueux l'ennuyait mais simplement par désir d'élargir son esprit à d'autres horizons. Une fois arrivé en plein désert où il n'y a que de vastes étendus de dunes de sable, il s'arrêta auprès d'une fourmilière. Toutes les fourmis, ayant appris l'arrivée du visiteur de marque dans leur pauvre territoire, s'empressèrent d'aller à sa rencontre. Mais une seule fourmi était restée indifférente au tumulte qui se déroulait autour d'elle. Restant à l'écart, elle voulait à tout prix déplacer une dune de sable pour retrouver sa bien-aimée. L'attitude étrange de cette fourmi solitaire et son absence à la fièvre festive de la foule attira l'attention du roi qui la rejoignit pour engager un dialogue amical.

-Que fais-tu là, vaillante jeune fourmi, et pourquoi ne fais-tu pas comme les autres ?

- Honorable roi, répondit-elle, ce n'est ni par mépris de votre majesté, ni par impolitesse, ni par désobéissance que je ne me suis pas présentée devant vous comme les autres. La raison est simple. En effet, depuis quelques jours, je me suis résolue à réaliser quelque chose qui me tient à cœur. Je veux déplacer cette dune de sable que vous voyez là ! Cela me permettrait de rejoindre ma bien-aimée qui se trouve à l'autre bout de la dune. Certes, cela vous semble une pire folie, mais j'y arriverai.

– D'un sourire moqueur, le roi Salomon répliqua, mon pauvre ami, je doute fort bien que tu y parviennes car il te faudrait beaucoup de patience et de courage et surtout de la longévité pour arriver au bout d'un si immense chantier.

– De la patience et du courage, retorqua la brave fourmi, j'en ai à revendre mais quant à la longévité, je n'en sais rien mais je sais que la force qui me pousse à agir (la force d'amour) est plus puissante que la tempête du désert et qu'elle est capable de m'aider à réaliser l'impossible, à faire déplacer cette dune de sable. Peu importe si je mourais avant d'atteindre mon objectif, l'essentiel c'est que j'ai essayé et je finirais ma vie dans la folie de cette chose qui meurt en dernier dans le cœur des êtres, c'est-à-dire **l'espérance**.

Les textes de ce 5^{ème} dimanche de Pâques nous invite à méditer sur **l'espérance chrétienne** qui se construit et se fortifie à la rencontre du Bon Pasteur, Jésus-Christ et qui nous accompagne jusqu'au dernier jour de notre vie. Ne croire qu'à la vie terrestre nous enferme dans les peurs de tout genre : peur de notre finitude, peur de la séparation avec nos êtres chers, peur de tomber dans l'oubli, dans le néant, le non-sens. Le Christ nous a libéré de ces peurs par le mystère de sa mort et résurrection pour nous introduire dans l'espérance et la vie nouvelle. Notre vie dans le Christ a un sens, une orientation et rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu : ni l'angoisse, la détresse, la persécution, nous dit Saint Paul. Baptisés dans le Christ, nous serons les plus à plaindre si les événements du monde, les circonstances

de la vie parvenaient à arracher l'espérance qui nous anime. Au fur et à mesure que le temps passe, tout pourrait s'écrouler autour de nous comme le pauvre Job mais seule demeure en nous l'espérance, cette flamme d'amour, cette confiance placée en Dieu. Le chrétien se révèle alors comme celui ou celle qui tient avec la force du Christ, cette force qui l'anime et le détermine à l'instar de la fourmi solitaire et non conformiste. En revenant à l'évangile de ce jour, nous pouvons nous rendre bien compte que le chapitre 14 de l'évangile de Saint Jean se situe après le récit du lavement des pieds, la trahison de Juda et l'annonce du reniement de Pierre au chapitre 13. Le chapitre 14 nous présente alors Jésus progressant vers le moment le plus tragique de sa vie, l'heure de la vérité, l'heure du passage qu'il doit effectuer de ce monde à son Père (cf. Jn17,1), « *l'heure de la persécution* » (16,2), du grand combat, de la passion-mort mais aussi l'heure de la résurrection pareille à un accouchement (16,21) douloureux mais nécessaire.

C'est dans ce contexte perturbant et bouleversant que Jésus trouve encore de la force intérieure pour s'adresser à ses disciples, à ceux qui ont cru en lui, des paroles de consolation et d'espérance. Constatant bien sûr qu'ils sont bouleversés, il les reconforte, soutient leur espérance et les prépare de cette manière à son départ. « *Que votre cœur ne soit pas bouleversé : vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi. Dans la maison de mon Père, il y a de nombreuses demeures ; sinon, vous aurais-je dit : je pars vous préparer une place ?* » La tristesse s'abat sur les disciples qui voient de jour en jour leur maître qui prend inéluctablement le chemin de Jérusalem symbolisant le couloir de la mort. Bientôt sonnera le glas de cette montée à Jérusalem, l'heure du départ et c'est très difficile pour les disciples de vivre ce passage après tant d'années de sacrifice pour construire une vraie amitié avec lui dans la patience. C'est l'heure de la déconstruction et il faudrait bien mener le combat fidèlement et durablement avec le Christ contre les forces des ténèbres pour résister et tenir. L'effondrement de leurs rêves est alors si remarquable et leur avenir tourné en ridicule et semble visiblement sombre et en mode échec total si bien qu'ils ont du mal à résister à ces assauts comme le maître. On comprend bien qu'ils se retrouvent dans une sorte d'angoisse existentielle, de confusion intérieure à tel enseigne que ce qui semblait évident auparavant sur l'identité de cet Jésus qu'ils ont découvert à travers sa parole et ses œuvres se voile désormais à leurs yeux. Le mystère du Christ, messie et sauveur, manifestation de la gloire du Père qui se dévoilait à leurs yeux à travers son enseignement, les signes et les prodiges devient voilement pour eux.

Thomas et Philippe en ont ressenti les effets et ont eu le courage de l'exprimer : « *Seigneur, [dit Thomas] nous ne savons pas où tu vas. Comment pourrions-nous savoir le chemin ? Jésus lui répond : Moi, je suis le Chemin, la Vérité et la Vie* » et Philippe ajoute après : « *Seigneur, montre-nous le Père ; cela nous suffit. Jésus lui répond : il y a si longtemps que je suis avec vous, et tu ne me connais pas, Philippe ! Celui qui m'a vu a vu le Père* » La question que nous pouvons nous poser aussi à la suite de ces deux disciples est la suivante : **Faut-il voir nécessairement pour croire ou croire pour voir ? Jésus nous a déjà donné la réponse en proclamant heureux ceux qui croient sans avoir vu.** Jésus veut-il par-là encourager la superstition ? Non ! pas du tout mais il nous met face au pari de la foi. Croire en effet n'est pas un acquis définitif mais une permanente mise en route « *dynamis* », le dynamisme de la foi et

les signes accomplis par Jésus ne sont qu'une simple invitation à la foi, à l'adhésion à sa Parole. Philippe veut voir le Père pour entrer pleinement dans la foi et Thomas après la résurrection veut le toucher pour croire. Les deux manifestent l'importance des sens, l'importance du corps dans l'accueil de la Bonne Nouvelle. L'Évangile n'est pas une Bonne Nouvelle désincarnée, abstraite mais c'est une personne : Jésus qui frappe à la porte de notre cœur et qui veut entrer et prendre le repas avec nous. Allons-nous en toute confiance ouvrir la porte de notre cœur pour recevoir la sagesse qui vient à notre rencontre comme le roi Salomon dans toute sa splendeur à la rencontre de la fourmi déterminée et solitaire ?